

## Comment Bertrand Gauthier a écrit certains de ses livres

Monique Noël-Gaudreault

Numéro 115, automne 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56173ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Noël-Gaudreault, M. (1999). Comment Bertrand Gauthier a écrit certains de ses livres. *Québec français*, (115), 107–108.

# Comment Bertrand Gauthier a écrit certains de ses livres



PROPOS RECUEILLIS PAR MONIQUE NOËL-GAUDREULT

Jeune, il était sportif et même capitaine d'équipe. Selon sa propre expression, ce n'était pas un lecteur féroce. Il ne lisait pas dix heures par jour, mais réfléchissait, avait une opinion. Issu d'une famille d'ouvriers, il n'a pas vécu au milieu des livres, mais c'étaient les débuts de la télé : *La Boîte à surprises* (une seule chaîne). Il lit des bandes dessinées (*Tintin*, *Boule et Bill*) qui abondaient pour les jeunes à l'époque. À l'adolescence, il découvre Henri Verne, avec les *Bob Morane* (policier, aventures), Paul Féval avec *Le bossu* (roman de cape et d'épée) et tout Jules Verne.

À l'adolescence, Bertrand Gauthier, comme bien d'autres, a vécu une sorte de spleen. Il a lu des poètes : *Le bateau ivre* de Rimbaud, il le connaissait par cœur. Pour lui, Rimbaud est plus qu'un écrivain : un individu majeur. Dans son chef-d'œuvre, *Une saison en enfer*, toutes les images qui foisonnent dans le roman d'épouvante sont déjà là. Selon Gauthier, on peut même considérer Rimbaud comme le précurseur de la psychanalyse : écrire répond au goût d'entrer dans la caverne, d'aller voir au fond de soi.

Sa perception du monde s'est développée : — pour écrire, il faut savoir observer le réel, se construire une vision du monde. Écrire est une passion, une folie intérieure très saine quand même ! Il s'agit d'entrer dans les mots et de s'amuser. L'auteur peut passer des semaines sur une page de texte : plus il avance, plus il réduit. À son avis, l'écriture ressemble à la danse : cinq minutes de chorégraphie exigent des années de travail. Arriver à la fluidité, cela peut avoir l'air facile, mais cela résulte de beaucoup d'efforts. Il y faut aussi de la concision.

## Les pièces du casse-tête

« Je ne suis pas un modèle à suivre, avoue Gauthier en riant. Je ne fais pas de plan ». Selon lui, il y a deux sortes de romanciers : d'une part, celui qui arrive devant une forêt et décide de suivre un itinéraire ; d'autre part, celui qui veut entrer et explorer. Il appartient à la deuxième catégorie. C'est plus épuisant qu'une balade à bicyclette ! Selon lui, sa méthode est intuitive. En général, arrivé au milieu de son livre, Gauthier envie ceux qui ont un plan. Cependant, à mesure qu'il écrit, les choses s'installent d'instinct. Toute la matière de base, les pièces du casse-tête sont là. Ensuite, il écrit « vraiment ». Il éprouve alors parfois l'anxiété d'un auteur qui ne sait plus où il s'en va. Lumière et ténèbres alternent, et cela peut durer des mois !

Après, la sécurité vient. En travaillant sur son texte dix heures par jour, être en forme physique devient important ! Des tas de problèmes à régler : Est-ce que c'est cohérent ? Est-ce que la fiction est bien racontée ? Est-ce que c'est plausible ? Il faut que l'histoire soit crédible.

Il prend son temps. Un ou deux paragraphes dans une journée qui s'ajoutent à ce qui est déjà là. Gauthier relit son texte constamment à haute voix et y ajoute beaucoup d'éléments. Réviser, pour lui, c'est s'approcher de plus en plus du lecteur, devenir lui-même lecteur de son propre livre. La musicalité de la phrase, les images, la clarté dans la communication... il n'y a rien d'évident ! Il faut être limpide tout en étant porteur de sens, soigner les débuts et fins de chapitres.

Comme le roman est un genre souple, l'auteur inclut des chansons qui donnent le fil de l'histoire en condensé. Cela permet de

faire le point sur les événements à la manière du chœur dans la tragédie grecque. Gauthier a toujours inclus des chansons dans ses romans. Cette manière de procéder lui est venue naturellement et ne changera pas, dit-il.

## Comme un enfant de cinq ans

L'auteur n'a pas d'enfant lui-même, mais il vit entouré d'enfants. Écrire pour les enfants, c'est chercher à atteindre une sensibilité proche de l'enfant. Le gros du travail ? Devenir comme un enfant de cinq ans. Pas celui qu'il était, mais un enfant moderne. *Zunik* : ce titre signifie : « Je suis unique ». 1985 marquait les débuts de l'enfant unique (en Chine) et c'était ici l'époque de l'enfant-roi (*Passe-Partout*). Bertrand Gauthier veut provoquer des réactions. *Zunik* vit avec son père. Avec la mère absente, l'auteur essaye de faire bouger les schémas établis. Il reconnaît qu'il ne pensait jamais se rendre à dix romans ! Le personnage d'Ariane arrive au troisième volume. *Zunik* est « pris » avec elle parce que sa mère commence à fréquenter le père de *Zunik*. Ariane a un an de plus que lui. C'est une sorte de triangle père-*Zunik*-Ariane. Les lecteurs détestent Ariane, mais ne peuvent s'en passer !

Cependant, il importe de ne pas tomber dans la caricature : Ariane a besoin de l'affection de François (le père). Le texte consiste en un monologue intérieur de *Zunik*. Dans les bulles, au-dessus, Ariane donne ses impressions. Donc la structure est celle d'une bande dessinée où deux lectures sont possibles. Naturellement, Gauthier travaille en collaboration étroite avec le dessinateur. Il découpe son texte en 24 pages et lui demande ce qu'il en pense. Il réduit aussi le

texte pour éviter le redoublement avec l'image. Pour lui, il est essentiel qu'on ne voie jamais la mère. Le père est rarement un personnage positif dans la littérature jeunesse, mais celui de Zunik est différent.

### Le journal intime d'une fonceuse

*Ani Croche* (1985). La même année que Zunik, elle a été créée parce qu'elle vit avec une mère féministe — c'est une fonceuse, pas une victime. Son journal intime, Gauthier n'a pas été capable de l'écrire à l'ordinateur. Il



s'achète des petits cahiers, traîne avec lui des calepins. Il faut qu'ils rentrent dans sa poche. *Le journal intime d'Ani Croche* a donc été écrit à la main et transcrit plus tard à l'ordinateur. C'est la fille d'une de ses amies qui l'a inspiré et elle lui a même permis de lire son journal intime ! Gauthier en a tiré des anecdotes, mais aussi un climat : dans le gymnase, par exemple, les filles ont dû se battre pour y avoir accès une heure contre six heures pour les gars. Ani Croche proteste contre l'injustice faite aux filles.

Le personnage de Mario Brutal est caricatural, mais les jeunes aiment bien le voir. Les personnages secondaires créent une dynamique et se trouvent donc imposés pour la suite par les lecteurs. Le journal intime d'Ani Croche est le plus proche possible d'un vrai journal : descriptions, chroniques. Préadolescente, Ani a un côté blanc et noir. Naïveté. Selon l'auteur, un écrivain devrait pouvoir se mettre dans la peau d'un personnage et faire en sorte que ce soit le personnage qui parle. Tout ce que l'auteur a à passer, il doit le dire à travers ses personnages.

### Le bla bla des jumeaux

Dès sa jeunesse, Gauthier était fasciné par la magie et se disait : « Sûrement qu'ils utilisent des jumeaux pour faire leurs tours ! » Les jumeaux identiques le fascinent pour la grande complicité qu'ils peuvent avoir. Il a lu quelques livres sur le sujet. L'un d'eux racontait que deux jumelles allemandes avaient un langage entre elles que personne ne comprenait. On les avait étiquetées schizophrènes, mais elles ne l'étaient pas du tout. Cette langue les isolait dans leur bulle.

De fil en aiguille, il a créé le bla bla en changeant quatre voyelles et en les intervertissant. Cela devient un jeu. Ce qui est visé, c'est l'harmonie. Dans *À vos pinceaux, les jumeaux !*, ces derniers vont étudier la peinture avec Léonardo (de Vinci). Dans *La flûte désenchantée de Mozart*, les jumeaux vont servir de référents culturels (Vienne, etc.)

### Mot de la fin

Pas de message, ce serait réducteur ! Il y a un côté dérisoire, à écrire. Président d'une grosse entreprise, Gauthier s'attarde à écrire des petites phrases ! Il estime que cela vaut la peine parce que beaucoup de lecteurs en bénéficient. La vie nous appelle à toutes sortes de choses tellement plus importantes que d'écrire ! Pour arriver à écrire, il faut se gêner, dit-il, voler le temps à ses angoisses personnelles, échapper à toutes sortes de pièges qu'on se tend à soi-même.

Le plus difficile pour écrire, c'est donc de s'asseoir, de trouver deux heures pour commencer. Quand Bertrand Gauthier commence un nouveau livre, il trouve mille choses à faire plutôt que de s'asseoir ! Heureusement pour nous, il finit par s'atteler à la tâche !

## QUELQUES LIVRES ÉCRITS PAR BERTRAND GAUTHIER (Éditions La Courte Échelle)

### Série « Zunik »

*Le grand magicien*, 1998

*Le rendez-vous*, 1994

*Le dragon*, série Zunik, 1991 (Prix d'excellence de l'Association des consommateurs du Québec, Livres 92)

*Le spectacle*, série Zunik, 1991 (Retenu en finale du Prix international du livre Espace-Enfants, Suisse, 1994)

*Je suis Zunik*, série Zunik, 1984 (Prix Alvine-Bélisle de l'ASTED pour le meilleur livre jeunesse de l'année, 1984) (Prix Québec-Wallonie-Bruxelles, 1985)

### Série « Les jumeaux »

*À vos pinceaux, les jumeaux*, 1997

*Abracadabra, les jumeaux sont là !*, 1991

*Le bla bla des jumeaux*, 1989

### Série « Ani Croche »

*Le cent pour cent d'Ani Croche*, 1994

*Pauvre Ani Croche !*, 1990

*La revanche d'Ani Croche*, 1988 (En tête du palmarès des clubs de la Livromagie, catégorie 9-12 ans, 1989)

*Le journal intime d'Ani Croche*, 1987

*Ani Croche*, 1985

### Autres

*Une chanson pour Gabriella*, 1990

*La course à l'amour*, 1989

